



Une hirondelle en Patagonie

Roman

DIANA LESEIGNEUR

Diana Leseigneur

Une hirondelle en Patagonie

© Diana Leseigneur, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6642-7

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À vous tous que j'ai aimés, que j'aime, et que j'aimerai...

« On rencontre beaucoup de visages dans le monde, mais certains d'entre eux pénètrent dans notre esprit presque à notre insu. Ce n'est pas à cause de leur beauté qu'ils s'imposent à nous, mais plutôt à cause d'une autre qualité. Dans la plupart des visages la nature humaine ne transparait pas, mais il s'en trouve cependant où cette qualité mystérieuse, intérieure, se manifeste spontanément. Alors ce visage-là se fait remarquer entre mille autres et s'imprime tout à coup dans l'esprit. »

Rabindranath Tagore

Douze mille sept cents kilomètres, vingt heures de vol, trois avions, deux escales : mon grand-père habite décidément au bout du monde ! Lorsque j'étais haute comme trois pommes, Jopy a tout quitté. Il est parti vivre son rêve et je crois bien qu'on n'en faisait pas partie. Il s'est installé en Amérique latine, au sud du Chili, en Patagonie. Je n'ai jamais très bien compris ce qui l'a poussé à émigrer. Ma mère lui en a beaucoup voulu et se met en colère quand j'essaie d'en parler avec elle.

Jopy se nomme en réalité Jonathan, mais petite, je n'arrivais guère à prononcer « Papy Jonathan ». Mes parents ont donc contracté son nom et il est devenu « Jopy ». Je ne pourrais pas l'appeler autrement aujourd'hui. Bien qu'il vive très loin, c'est mon grand-père adoré et nous avons toujours été très complices. Il paraît qu'il passait beaucoup de temps avec moi lorsque j'étais bébé. Je ne m'en souviens pas mais ça a dû créer un lien spécial entre nous.

Jopy n'a jamais oublié mon anniversaire. Je reçois chaque année une jolie carte peinte à l'aquarelle. Des paysages enchanteurs, des mots tout doux. Quel merveilleux artiste !

Le voyage coûte cher, aussi ma mère va seule au Chili tous les deux ou trois ans pour voir son père. Il nous a rendu visite il y a longtemps, je crois que c'était pour la naissance de mon frère. Je ne l'ai pas revu depuis.

Pour fêter mes vingt-cinq ans, mon grand-père m'a offert un cadeau magnifique :

un billet d'avion aller-retour Paris – Coyhaique afin que je puisse passer les fêtes de fin d'année avec lui. Coyhaique est une petite ville en Patagonie chilienne, toute proche du village où il vit.

J'ai eu la chance de visiter plusieurs pays d'Europe mais je ne suis jamais allée si loin. Et c'est aujourd'hui le grand jour ! Je vais d'abord prendre un avion pour Madrid. Ensuite, je m'envolerai pour Santiago du Chili où je passerai la nuit. Demain, j'atteindrai enfin l'aéroport de Balmaceda, qui dessert Coyhaique et ses environs.

Bien emmitouflés pour résister au froid pénétrant, ma famille et cinq de mes amis m'accompagnent à l'aéroport. C'est très émouvant. Je vais passer les fêtes de fin d'année loin d'eux pour la première fois de ma vie. Ils vont sûrement me manquer mais ce voyage m'enchanté.

Je viens de terminer mes études d'infirmière-puéricultrice. J'ai hésité à partir en vacances alors que je n'ai pas encore de travail mais mon amie Sylvie, qui est cadre dans un grand hôpital parisien, m'a promis de me recruter dès mon retour prévu début janvier. Je pars donc le cœur léger.

Après deux heures d'escale à Madrid, je suis installée pour un vol de onze heures jusqu'à Santiago. Moi qui ne tiens jamais en place, ça va me paraître long. Pelotonnée sur mon siège, un masque sur les yeux, des boules de cire dans les oreilles, un plaid remonté jusqu'au menton en guise de doudou, j'essaie de faire une petite sieste. Je me tourne et me retourne. Je baisse mon siège puis le relève. Inutile, je suis bien trop excitée pour dormir. Je prends un livre, m'applique à lire puis je le repose. Je viens d'avaler quatre pages et je ne sais pas du tout de quoi ça parle ! Je finis par renoncer puisque mon esprit vagabonde...

En dépit de la distance qui rend les câlins trop rares, mon grand-père fait partie de ma vie. Je suis vraiment heureuse de passer du temps avec lui. C'est un musicien exceptionnel, connu dans le monde entier, mais nous, nous ne le voyons que rarement, beaucoup trop rarement !

Jopy nous téléphone souvent, il veut tout savoir. Quand j'allais à l'école, il se rappelait le nom de chacun de mes amis, et même celui de mes professeurs, alors que mon père, lui, ne savait pas dans quelle classe j'étais.

Des souvenirs d'enfance, doux-amers, flottent tout autour de moi... Je repense à mon grand-père, et à mes parents... Il y a très longtemps, j'avais six ans, ma mère a découvert que mon père la trompait avec sa meilleure amie, Mylène. Le jour même, il s'installait au salon. Au début, mes parents ont prétendu qu'ils faisaient chambre à part parce que mon père lisait tard le soir et que la lumière dérangeait ma mère. Mais je voyais bien qu'ils ne se parlaient plus. Au bout de quelques temps, alors qu'elle était très malheureuse, Maman s'est effondrée dans mes bras et m'a dit la vérité. C'est à ce moment-là que je suis devenue sa nouvelle meilleure amie. Lorsqu'elle était triste, elle se confiait à moi. J'essayais d'être une petite fille modèle pour ne pas contribuer à son chagrin.

Mon père n'était pas souvent à la maison. De ce fait, ça ne gênait pas trop mes parents de continuer à vivre sous le même toit. Ils sortaient souvent le soir et moi, je restais seule avec ma nounou, Mira, qui habitait avec nous. Elle était adorable mais mes parents me manquaient beaucoup. Une fois, j'avais le cœur tellement gros que j'ai appelé l'ascenseur après que ma mère l'ait pris. Je suis entrée dedans rien que pour respirer son parfum. Ça sentait bon ! Je reconnaîtrais cette odeur entre mille...

Cette situation a perduré pendant quelques semaines ou quelques mois, je ne sais plus. Et puis ils ont décidé de divorcer. Une nuit, ils se sont disputés pour savoir avec qui j'allais rester. Ils ont crié... Ma mère a menacé de tuer mon père s'il réclamait ma garde ! J'ai vraiment eu peur.

Ensuite, ils sont venus dans ma chambre. Je faisais semblant de dormir mais ils ont quand même allumé la lumière. Ma mère avait le visage tout chiffonné. Mon père s'est assis sur mon lit. Ma mère est restée debout, droite comme un I. C'est elle qui a pris la parole : « Si on se séparait, avec qui voudrais-tu vivre ? »... Mon père ? Je ne le connaissais pas beaucoup, il n'était jamais là. Ma mère était assez sévère et pas souvent là non plus, mais elle me faisait peur. Qu'est-ce qu'elle dirait si je le choisissais, lui ? Peut-être qu'elle ne voudrait plus jamais

me parler ? Peut-être qu'elle mettrait sa menace à exécution, qu'elle tuerait mon père ? Je ne pouvais pas prendre ce risque. Alors, d'une petite voix mal assurée, j'ai murmuré : « Avec Maman ? »

Papa s'est effondré sur mes genoux en sanglotant. Ma mère s'est encore plus redressée, victorieuse, si fière que je l'aie désignée. Je n'oublierai jamais...

Après quelques jours, mon père emménageait dans un appart'hôtel, pour ne pas avoir besoin de faire le ménage. Puisque je n'avais pas choisi de partir avec lui, il s'est senti libre de m'abandonner. Enfin, j'exagère un peu en disant qu'il m'a abandonnée. Je n'ai juste jamais vécu avec lui et je ne le voyais pas aussi souvent que je l'aurais souhaité.

Quelques années plus tard, Mylène et lui ont eu une petite fille, Axelle. Ce nouveau couple n'a pas tenu et je n'ai pas eu le temps de la connaître. Elle avait sept ou huit ans quand la nouvelle compagne de mon père, Marine, m'a parlé d'elle pour la première fois. Lui n'a jamais eu le courage de m'annoncer qu'il avait eu un autre enfant.

Apprendre son existence m'a bouleversée. J'ai supplié mon père de me la présenter. Je voulais passer du temps avec elle, nous forger un passé commun. Il m'a répondu : « C'est impossible. Je ne vois que très rarement sa mère et elle ne veut pas entendre parler de toi. » Or, la mère d'Axelle, c'était l'ex-meilleure amie de ma mère. Je ne comprenais pas pourquoi elle ne voulait pas que je rencontre sa fille. C'était ma sœur, tout de même.

Que Mylène ait pu être très fâchée contre mon père qui l'a abandonnée avec un bébé dans les bras, soit, mais qu'elle m'en ait tenu rigueur, à moi, j'ai toujours trouvé ça absurde et profondément injuste. J'étais là bien avant qu'elle ne séduise mon père. Peut-être craignait-elle que je ne raconte tout à sa fille ? C'était bien mal me connaître. Nous n'y étions pour rien, Axelle et moi. J'avais juste envie de l'aimer...

Quant à ma mère, elle me faisait prendre quotidiennement des bains de tristesse. Lorsqu'elle ne me parlait pas de mon père, « ce monstre qui a détruit ma vie » ou

de Mylène, « cette traîtresse à laquelle j'avais pourtant accordé toute ma confiance », elle me racontait le séisme d'El Asnam, en Algérie. Elle avait sept ans et passait ses vacances là-bas avec Jopy et son frère, Paul. Ce qu'elle a vu l'a traumatisée. Elle me décrivait si bien et si souvent la scène qu'une nuit, j'ai rêvé qu'un tremblement de terre avait fait s'effondrer notre maison. Je suis allée lui raconter mon cauchemar, espérant que pour une fois, elle me prendrait dans ses bras, mais elle m'a dit d'un ton dur :

— Le drame d'El Asnam, moi, je l'ai vécu ; toi, tu en as seulement rêvé. Retourne donc te coucher !

Une fois de plus, j'étais seule, au milieu des ruines de notre maison, ne réalisant pas que c'était ma vie qui avait fait naufrage lorsque mon père était parti.

Après quelques années, ma mère a rencontré Maurice. Elle a cessé de pleurer dans mes bras et m'a envoyée manger toute seule à la cuisine. Ensuite, ils se sont mariés et ils ont fabriqué Gabriel, mon petit frère.

Moi, j'avais pris l'habitude d'éponger les larmes de mes proches. Dès que quelqu'un avait le cafard, j'avais le moral dans les chaussettes, même lorsque tout allait bien pour moi.

J'ai fini par en parler à mon grand-père. Il m'a suggéré de changer d'attitude en utilisant une métaphore que je n'ai jamais oubliée : « Lorsque nous sommes pris dans des sables mouvants, le poids de notre corps pousse le sable et l'argile vers le fond. Tandis que la surface devient plus fluide, nous nous enfonçons doucement. Quand quelqu'un d'important à nos yeux est en train de s'y noyer, nous avons le réflexe de sauter dans le marécage pour le sauver. Ce faisant, nous ajoutons notre poids au sien et accélérons le dénouement dramatique. Alors que si nous voulons le sauver, nous devons rester sur la terre ferme et chercher un grand bâton. Bien ancrés au sec, nous pouvons alors lui tendre cette perche et le ramener tout doucement sur le rivage.

C'est pareil quand tu veux aider une personne à se sortir de son borbier émotionnel. Efforce-toi de rester sereine tandis que tu l'écoutes et la consoles.

N'essaie pas de prendre sa peine car tu te noierais toi aussi. »

Lorsque je repense à notre conversation, je réussis à prendre de la distance. Je reste de marbre quand ma mère s'inquiète parce que Maurice ne lui a pas téléphoné alors qu'il est en déplacement, je compatis du bout des lèvres quand mon frère pique une grosse colère et j'écoute d'une oreille distraite les sempiternelles lamentations de mon amie Justine.

Iopy a peut-être raison quand il affirme que l'ampleur d'une catastrophe dépend du regard que l'on porte sur l'événement ? En fin de compte, rien de tout ça ne me semble bien grave. Il m'encourage à ne plus m'encombrer de ces bagages qui ne m'appartiennent pas et maintenant j'y parviens... presque toujours.

L'hôtesse de l'air nous apporte un plateau-repas et m'arrache à mes ruminations. Mon voisin, un jeune homme timide, tente maladroitement d'engager la conversation. Parler avec lui me distrait. Il est presque onze heures du soir quand nous atterrissons enfin à Santiago du Chili. Je suis tout engourdie. Je récupère mon sac, passe la douane et m'empresse de rejoindre mon hôtel pour dormir un peu.